

— Sainte-Hélène, cette île éclore en notre fleuve,
Où l'enfant, de nos jours, froisse sa robe neuve,
Voyait, parmi ses bois, s'allumer un bûcher,
Et l'on sentait la mort d'un peuple s'approcher.
Ils étaient là, frappés par le destin, nos pères,
Ceux que nous oublions en nos jours plus prospères ;
Même après Carillon, la Monongahéla,
Les plaines d'Abraham, vaincus, ils étaient là !
Les troupes se rangeaient en ordre de bataille :
Soldats et durs trappeurs, riant de la mitraille,
Croyaient que toute l'âme allait leur défaillir.
Le tambour bat au champ et les fait tressaillir...
Aux drapeaux qui s'en vont, ils présentent les armes ;
Leurs yeux ont éprouvé la surprise des larmes.
Il faut bannir l'espoir : c'est bien l'effondrement !
Or, le premier drapeau s'incline lentement,
Bientôt évanoui dans la flamme qui monte.
Soudain, levant les yeux, l'un de nos soldats compte,
Au fond du ciel obscur où manœuvre la nuit,
Lorsque l'emblème auguste en pluie ardente fuit,
Au lieu des lis royaux un nombre égal d'étoiles.
— Toujours le crépuscule épaississait ses voiles.—
Mais, à chaque étendard que dévorait le feu,
Là-haut, promesse écrite avec la main de Dieu,
Symbole d'avenir, tracé sur leurs désastres,
Nos soldats regardaient apparaître des astres.
Alors, pour ce drapeau qui revivra toujours,
Une dernière fois battirent les tambours ;
Et, malgré tant de gloire envolée en fumée,
Un cri prodigieux retentit dans l'armée,
S'éleva comme un aigle, en un immense essor :
Le ciel sombre brillait, plein de fleurs de lis d'or !

Hector DEMERS.